

# JE NE CONNAISSAIS QUE LE LANGAGE DES OISEAUX

Ici à Amiens, la tour Perret devient Babel et les mouettes volent dans toutes les langues.

Ici, avec les migrants ailés d'Afghanistan, du Soudan, de Côte d'Ivoire ou d'Ukraine, ensemble, nous imaginons le chemin. Notre chemin.

La vie commence par un voyage. De la mère à la terre. Tes yeux s'ouvrent sur le monde depuis le néant. Le voyage est toujours avec nous. Il n'existe aucun monde sans voyage. À l'étranger, je n'accepte aucun cadeau, sauf « Bonjour mon ami ».

Je me suis noyé dans la mer mais la mer ne m'a pas mouillé. Dieu a fait pleuvoir pour venir me chercher.

J'ai quitté ma patrie avec tous mes rêves. Je suis arrivé à Paris et me suis perdu dans la gare. Je ne comprends pas le français. Je ne connaissais que le langage des oiseaux.

Quand j'étais enfant, je jouais avec les animaux. Je les comprenais. Ma langue était l'animal.

Avant j'étais dans la galère et sur la galère mais aujourd'hui, ça va. Ici, je me sens chez moi. Autrefois j'avais peur. J'ai vu les hommes mourir. Aujourd'hui, je suis sur le bon chemin.

Tout ce qui s'est produit, ou va arriver, est sans importance.

Ce qui est important, c'est ici et maintenant.

Le bonheur peut être trouvé dans les moments les plus sombres si l'on sait revenir dans la lumière. Chacune de nos pensées crée notre avenir. Celui qui ne frappe pas à la porte ne verra pas la porte s'ouvrir.

Alors nous devons aimer la vie plus que le sens de la vie.

Ma motivation ne sert à rien sans la discipline, c'est comme une canne à pêche sans la ligne.

Les humains absorbent les informations sans réfléchir, comme on le fait d'un repas, comme les corbeaux se nourrissent des déchets.

Parfois un mot irréfléchi est comme un pot de peinture versé sur une toile précieuse.

Ne regrette pas les rêves qui ne se sont pas réalisés. Regrette de n'avoir jamais osé rêver.

Sois patient car la patience te croit.

Se serrer les coudes est la seule façon d'avancer dans l'obscurité.

Remettre les choses à plus tard n'empêchera pas la terre de tourner. Le soleil est comme la joie et tu es un tournesol. Suis le chemin du soleil. Les rayons obscurs sont comme le soleil noir au Danemark. Regarde au-delà, une lumière apporte la lumière.

Le désir est un mirage; ce n'est qu'après l'avoir réalisé que tu te rends compte que le chemin qui y mène était vain.

L'unique équilibre, c'est le déséquilibre.

Chercher du plaisir dans la mort est sans signification. Les morts ne ressentent rien.

J'ai des poèmes dans mon cœur. Si je les dis, ma langue va brûler. J'ai peur que mes os ne brûlent. Si je retire les poèmes, j'ai peur que le monde entier conjugue le verbe. Brûler.

J'ai envie de te dire que tu me manques mais comme ça ne changera rien, alors je vais me taire.



Un poème-monde écrit par Ibrahim, Tamana, Kamran, Daouda, Amirgul, Daryna, Amirgul, Maksym, Kyrlyo, Mylana, Mariia, Didier & Éric Poindron (E2C Grand Amiénois, groupe FLE)